

Don Quichotte du dimanche

Jacques Garneau

Number 54-55, Fall 1992

Le dimanche

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15053ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Garneau, J. (1992). Don Quichotte du dimanche. *Moebius*, (54-55), 84–88.

DON QUICHOTTE DU DIMANCHE

Jacques Garneau

On le voyait apparaître le dimanche, vers vingt heures. Il portait toujours le même habit : «son costume d'auteur», nous avait-il confié, un dimanche. L'habillement était sobre et pouvait convenir autant à un romancier qu'à un poète. C'était un costume sans âge, sans couleur particulière et presque sans odeur. Un habit bleu foncé dont la veste croisée, vue de dos, laissait apercevoir, à la hauteur des coudes, une déformation satinée.

Le pantalon aussi était râpé aux genoux. Trop court (on disait à l'époque «à marée haute»), il ne tombait pas droit, mais suivait l'arc des jambes. Ces dernières devaient être courtes, puisque l'allure d'ensemble donnait l'impression d'un corps ramassé sur lui-même. Malgré la disproportion évidente entre le torse large et les membres courts, la démarche de cet homme était fière, presque harmonieuse. La chemise, toujours blanche, lui conférait une certaine élégance.

On ne savait pas son véritable nom. Il ne se présentait que par son prénom. Un dimanche, il pouvait s'appeler Charles; le dimanche suivant, il devenait Émile. Lorsque je l'ai rencontré, le premier dimanche de février 1969, il s'appelait Émile justement. Il venait d'arriver au bar Le

Chantauteuil, avait commandé une bière et, en la sirotant, il regardait autour de lui pour engager la conversation.

Le Chantauteuil était, en ce temps-là, le rendez-vous des peintres, des écrivains, des artistes de Québec. On discutait de tout, on y produisait nos derniers textes, on s'inventait un pays! C'était le bon temps.

Émile, après quelques bières, devenait le plus rêveur d'entre nous. Il se fabriquait des histoires. Puis, il nous contait des peurs. Tout était croyable, vraisemblable. Ainsi, en ce dimanche de février 69, Émile convainquit les quelques auditeurs présents qu'il était le fils d'un émigré irlandais.

Ce qui nous frappait dans ses paroles, c'était sa façon inattendue de passer d'un univers réel à l'envoûtement des mots. Ainsi, comme on prévoyait une tempête de neige pour lundi, il prononça : «La neige va neiger... on va marcher dans un jardin de givre!¹»

L'auditoire esquissait un sourire complice. Émile s'empressait alors de parler de son enfance «malheureuse». «Comme tous les poètes, disait-il, nous déjeunions d'aurore et nous soupions d'étoiles!²» C'était sa manière de parler, son style, sa griffe. Après quelque temps, on ne s'en étonnait plus. Pour ma part, je trouvais cet envoûtement un peu troublant. Émile semblait connaître par cœur les vies dont il revêtait les personnages.

Je me souviens en particulier de ce dimanche où Émile devint Charles. C'est à moi d'abord qu'il se présenta. Comme nous étions au printemps, il y avait plein de monde au Chantauteuil. Émile se fraya un chemin jusqu'à ma table et se laissa tomber sur la chaise devant moi.

— Salut, Émile! T'as l'air de filer un mauvais coton! dis-je en le voyant très pâle.

— Ce soir, commença-t-il, presque en secret, tu m'appelleras Charles.

Je souris. Émile-Charles sembla rassuré.

— Mon cher Charles, je t'offre une bière!

Je fis signe à Richard, le patron, qui s'empressa de nous apporter deux bières pression.

— Tiens, Émile! lança Richard en déposant les deux verres de bière.

— C'est Charles! m'empressai-je de rectifier.

— Ah, bon! fit Richard. Salut Charles! Bon appétit! ajouta-t-il moqueur.

Dès que Richard rejoignit le bar, je me mis à observer Charles. Il portait son éternel costume d'auteur et la chemise blanche, très propre. Il ne regardait jamais en face. Après m'avoir remercié pour la bière, ses yeux noirs, très vifs, se détournèrent vers les tables voisines.

Au début de la soirée, Charles semblait toujours timide. On le voyait souvent, seul, assis à une table un peu retirée, le haut du corps dévotement incliné sur un livre. Après une heure ou deux de lecture et de bières, il se rapprochait de nous.

C'est alors que ses yeux luisaient d'un éclat particulier : il s'animait comme un personnage de théâtre. Ses yeux semblaient plus vastes, l'œil interrogateur : un regard étrange, chercheur, un regard poursuivi par une grande vision.

— Un jour, commença-t-il (comme pour me ramener à notre table et à notre bière), je suis allé à l'île Bourbon. Personne ne connaît cette île, ici, dit-il, en me regardant droit dans les yeux... J'étais sur un navire bordelais, le Paquebot des Mers du Sud... (Un long silence suivait son rêve.)

La mer était grosse, rageuse... Il fallait débarquer par une échelle de corde, suspendue à une espèce de jetée sur pilotis. Une vraie folie! commentait-il.

L'échelle était maintenue dans la mer par deux grosses boules de fer attachées au bout... (Il souriait.)

Pour débarquer... Imagine! il fallait attraper l'échelle au moment où la vague était à son plus haut... (Il sourit de nouveau.)

J'avais décidé d'apporter mes livres avec moi! (Il rit et commande deux autres bières.)

Imagine! dit-il encore en riant, j'avais amené avec moi : Nelligan, Saint-Denys Garneau, un Godbout, Miron et l'Histoire du Canada de Garneau en quatre volumes!

(Il riait maintenant aux éclats, la tête renversée en arrière.) Lorsque Richard apporta les bières, Charles était plié en deux.

— Ça va bien! Monsieur Charles! Le bateau flotte!

Il se remit à rire de plus belle... Lorsque Richard s'éloigna, Charles arrêta son rire d'un coup sec.

— Il m'a appelé Charles? demanda-t-il.

— Oui, fis-je intrigué.

— Très bien! dit-il avec satisfaction. C'est très bien! Je continue... Tu vois la scène! Les livres serrés sur ma poitrine avec mon bras gauche, je saute sur l'échelle et monte en m'accrochant de la main droite. (Il sourit de nouveau.)

Alors, là, une vague de dix pieds (on me l'a confirmé), dix, douze pieds arrive et m'arrache de l'échelle.

Charles s'arrête et me regarde pour vérifier et l'effet de la vague et ma croyance à son histoire... Rassuré, il poursuit :

— Je tombe à l'eau, on me repêche, je remonte à bord... J'ai pas lâché les livres! J'avais encore les livres dans les mains!

Cette fois, au lieu de rire, Charles regardait dans la vague, le front haut, l'air digne de quelqu'un qu'on devrait vénérer. Il resta un long moment ainsi, commanda fièrement deux autres bières :

— Richard! De quoi se noyer! lança-t-il gaiement.

Je ne disais pas un mot. Richard apporta la bière. Je levai mon verre comme pour saluer l'exploit de Charles. Il frôla le verre en souriant, but une grande gorgée avant de rajouter :

«Le plus drôle... c'est que j'avais un chapeau!... Les requins l'ont mangé!³»

Il éclata d'un rire sonore qui remplit le Chantauteuil. Le monde souriait. On pensait : «Tiens, Émile est parti sur une galère!»

Après ce dimanche de printemps, je ne revis plus Charles-Émile pendant des mois. Pourtant, tous les dimanches soirs j'allais prendre une bière au Chantauteuil, dans l'espoir qu'il entre, déguisé en poète ou romancier. Qu'il revienne! Tout le monde s'informait d'Émile-Charles, celui qui devenait les livres qu'il avait lus. Notre Don Quichotte du dimanche.

À l'automne, le dernier dimanche de novembre, précisément le 28, j'entrai au Chantauteuil comme d'habitude...
Tout le monde avait l'air triste.

«Baudelaire est mort!» me dit doucement Richard.

«Dans le fleuve, ce dimanche,

Il s'est noyé, il s'est noyé,

Il s'est follement noyé!⁴»

Notes :

1. Émile Nelligan, «Soir d'hiver».

2. Émile Nelligan, «Rêve de Watteau».

3. *Baudelaire devant ses contemporains*, textes recueillis et publiés par W.T. Bandy et Claude Pichois, éd. du Rocher, p. 53-54.

4. Émile Nelligan, «La romance du vin» : «Je suis gai, je suis gai, je suis follement gai.»